

**Proposition d'une recherche internationale sur
« L'enfant de 10 ans aujourd'hui »
J-Y CHAGNON¹
Réseau MPP
(2008-2010)**

Objectif : étudier le fonctionnement psychique de l'enfant « normal » de 10 ans et mettre à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle la latence tend à disparaître dans les sociétés occidentales sous le poids des modifications socioculturelles contemporaines.

Problématique

La période de latence classiquement : un idéal introuvable ?

Classiquement la période dite de latence « va du déclin de la sexualité infantile (5^{ème} ou 6^{ème} année) jusqu'au début de la puberté et marque un temps d'arrêt dans l'évolution de la sexualité. On y observe de ce point de vue une diminution des activités sexuelles, la déssexualisation des relations d'objet et des sentiments (singulièrement la prévalence de la tendresse sur les désirs sexuels), l'apparition de sentiments comme la pudeur et le dégoût, et d'aspirations morales et esthétiques. Selon la théorie psychanalytique, la période de latence trouve son origine dans le déclin du complexe d'œdipe ; elle correspond à une intensification du refoulement -qui a pour effet une amnésie recouvrant les premières années- une transformation des investissements d'objets en identification aux parents, un développement des sublimations » (Laplanche et Pontalis, 1967, p 220).

La période de latence fut introduite dans le corpus psychanalytique par S. Freud dans les « Trois essais sur la théorie sexuelle » (1905) pour expliquer l'amnésie sur les souvenirs infantiles liés à la sexualité, devenue le fondement des symptômes névrotiques après l'abandon (relatif) de la théorie du traumatisme pathogène. Cliniquement la période de latence correspond ainsi à une mise en latence de la sexualité infantile dans l'attente de la sexualité pubertaire : elle résulte du biphasisme de la sexualité humaine. Elle s'origine dans le déclin du complexe d'œdipe moins sous l'effet d'une prédétermination biologique ou d'une menace réellement proférée de castration que sous la reconnaissance blessante de l'immatunité infantile et sous l'intolérance grandissante vis à vis de la multiplicité des conflits impliqués dans l'œdipe (ambivalence amour/haine, oedipe dit positif à l'égard du parent hétérosexuel, oedipe dit négatif à l'égard du parent homosexuel, désir/identification). Les effets de ce refoulement, appuyé sur la transmission de l'interdit de l'inceste par les parents, sont considérables tant sur le plan de la structuration psychique individuelle que sur celui de la civilisation (*kulturarbeit*).

Les instances c'est à dire l'appareil psychique se constituent selon une forme nouvelle, un premier palier d'équilibre selon la formule de P. Denis (2001). Le renoncement ou le déclin de l'œdipe s'accompagne d'un mouvement de deuil duquel naît un héritier, le Surmoi, alors que le Moi retrouve une nouvelle cohérence lui permettant de sauvegarder autrement le mouvement de désir qui fonde la continuité psychique : par définition le désir est inassouissable. L'abandon de l'œdipe comme projet donne lieu à l'organisation oedipienne du psychisme : le désir se lie indissolublement à l'interdit et promeut les identifications secondaires constitutives du Moi et de l'Idéal du Moi .

Les mécanismes de défense névrotiques (les digues freudiennes) s'organisent autour du refoulement, des formations réactionnelles, de l'isolation, du déplacement, etc. La période de latence surtout dans sa 2^{ème} partie prend une coloration obsessionnelle (ordre, rigueur, méthode, etc.) visant le contrôle du noyau d'hystérie d'angoisse, soit les affects oedipiens orageux, par contre investissement d'une forme de régression anale accentuant la délimitation dedans/dehors. Les

¹ Psychologue clinicien, Pr de psychologie clinique et de psychopathologie, Université Paris 13, SPC.
Chagnon@univ-paris13.fr

mécanismes dits primaires (déni-clivage) tendent à s'effacer encore que la projection (de la culpabilité liée aux pulsions et des pulsions elles mêmes) et l'idéalisation parentale restent volontiers utilisés. Mais les mécanismes de défense s'accompagnent de mécanismes élaboratifs qui permettent à l'enfant latent de développer « sous le manteau » (P. Denis, 2001) des rêveries, des fantaisies souvent de toute puissance qui lui permettent de surmonter et de compenser la blessure narcissique de l'échec oedipien, l'espace de fantasmatisation restant un des lieux possibles de la satisfaction hallucinatoire du désir, intriquant processus primaires et processus secondaires. R. Diatkine (1985) s'est attaché à décrire ce processus baptisé par lui de « plaisir de désirer » : plaisir à jouer avec des représentations mentales équilibrant la non satisfaction immédiate des pulsions et permettant l'attente en fantasmant-anticipant un désir érotique ou grandiose assouvi. Cette fantasmatisation propre à l'enfant latent (roman familial, rêveries sado-masochistes) sous tend ses jeux y compris de règles apparemment les plus abstraits mais elle reste cependant relativement intime et opaque dans les cas où le refoulement a fait son œuvre, tout en s'accompagnant d'un développement exponentiel des capacités de symbolisation, fondement de la créativité.

La latence, moment où « le Moi prend possession de son domaine » selon la formule de Winnicott (1958), s'accompagne d'une efflorescence des processus de pensée à commencer dans l'ordre des apprentissages scolaires et du développement des connaissances qui constituent, quand ils aboutissent à la réussite, un support narcissique considérable rééquilibrant la blessure oedipienne. L'épistémophilie se nourrit de la curiosité sexuelle infantile et vise à saisir l'inconnu, le mystérieux, le caché au delà du perceptible immédiat. C'est bien la scène primitive qui sous tend la soif de connaître sans que l'enfant latent en ait conscience cette fois. Les rapports indissociables entre connaissance et affectivité ont été bien résumés par R. Debray (2000) : l'appareil cognitif est inclus dans l'appareil psychique et la perméabilité relative des échanges entre conscient et inconscient, idéal de fonctionnement, dessine les voies pathologiques. La rupture de contact entre les deux systèmes prend la forme de l'inhibition intellectuelle qui stérilise le désir de savoir alors que l'envahissement fantasmatique issu de l'inconscient déborde les processus de pensée, cas des prépsychoses. Les conditions du pouvoir apprendre sont les conditions de l'entrée en latence : l'enfant doit pouvoir jouer avec des représentations suffisamment déssexualisées et « tolérer une certaine quantité d'angoisse dépressive -angoisse liée à la reconnaissance du sentiment de vide créé par le fait de ne pas savoir- sans développer instantanément des mécanismes de fuite : déni mégalomane et agitation motrice le plus souvent. » (R. Debray, 1986, p. 3). Cette dérivation des énergies d'investissement pulsionnelles barrées dans leurs voies de satisfaction directes auprès du corps des parents vers un but non sexuel visant des objets socialement valorisés définit la sublimation. Celle-ci s'appuie sur le « plaisir de fonctionnement mental » selon J. et E. Kestemberg (1966), plaisir pris dans la fonction (intellectuelle, motrice) elle même, ce qui dégage l'enfant des conflits oedipiens et renforce le narcissisme secondaire.

Enfin l'entrée en latence se solde par un remaniement des relations aux parents partiellement déssexualisées : les vœux de réalisation sexuelle se changent en investissements tendres et les parents deviennent des objets de gratification narcissique valorisant la réussite et l'estime de soi. Le courant sensuel se déplace en partie sur les camarades de jeu ou les aînés qui deviennent des objets privilégiés d'investissement de même que les autres adultes dans un mutuel enrichissement relationnel et identificatoire, support des processus de socialisation.

L'objectif final par ce creusement de l'espace psychique interne et le développement des échanges sociaux et culturels vise bien, dans le respect de l'interdit de l'inceste, au dégagement de la dépendance infantile et à l'autonomisation progressive vis à vis des parents, tremplin pour le travail de séparation et de subjectivation adolescente.

Mais ce fonctionnement idéal, que Freud lui même estimait rarement atteint ou du moins asymptotique, existe t-il toujours de nos jours ? Dans une recherche récente (J-Y Chagnon, 2001-2002) les cas d'enfants de 10 ans non consultants examinés pendant les années 1990 s'écartaient notablement de ce schéma normatif, 1 seule fillette sur 12 enfants y correspondant...

La période de latence aujourd'hui : un nouveau malaise dans la civilisation ?

Un tel fonctionnement n'est en effet pas indépendant de l'influence parentale et à travers elle de l'influence sociale. De nombreux auteurs se sont attachés ces dernières années à décrire, dans nos sociétés occidentales, la pesée des modifications socioculturelles et éducatives de la post modernité sur les nouvelles expressions symptomatiques mais aussi sur le fonctionnement mental et relationnel de l'enfant et de l'adolescent. Certaines de ces descriptions s'avèrent il faut bien le dire assez sombres (A. Lazartigues, 2000, 2001, 2006 ; A. Fréjaville, 2002, 2003 ; P. Denis, 2003 ; P. Jeammet, 2005 ; F. Guignard, 2007) sans qu'on puisse totalement les rejeter au nom de l'idéalisation rétrospective du passé : l'expérience clinique en psychopathologie de l'enfant et dans le domaine judiciaire corrobore ces points de vue.

J'ai pour ma part (J. Y. Chagnon, 2002-2005) proposé de distinguer trois plans intriqués d'analyse : le surplus d'excitations issues du socius, les exigences narcissiques parentales, l'effacement des limites liées à l'autorité. Submergé d'excitations souvent traumatiques issues des modifications familiales moins pare-excitant et propagées par les nouveaux médias (où le visuel prend une part importante), médias eux-mêmes à la solde d'intérêts financiers véhiculant des modèles hédonistes et individualistes au détriment des valeurs collectives, l'enfant peine à organiser des modalités mentales ordonnées par le refoulement au profit de modalités de décharge agies. L'acte et le comblement magique par la consommation sous la pression de l'économie deviennent des solutions magiques appuyées par les nouvelles valeurs narcissiques d'efficacité et de performance précoces. Du côté des parents l'angoisse sociale semble peser sur leur capacité à contenir et éduquer leurs enfants afin de les autonomiser. L'absence et la démission vis à vis de l'autorité, la carence paternelle permise par la désinstitutionnalisation de la famille, se conjuguent souvent au refus du conflit pour ne pas être exposé à la perte d'amour potentielle. P. Jeammet a souvent fait remarquer que l'effacement des interdits d'essence paternelle allait de pair avec une augmentation des exigences narcissiques (« fais ce que tu veux mais fais le bien »). L'autorité mesurée n'est pourtant pas qu'une entrave : elle constitue une sauvegarde pour le narcissisme de l'enfant, qui plutôt que de se sentir impuissant ou incapable d'atteindre la perfection se confronte à des interdits protecteurs limitant et contenant sa violence. Le nivellement des générations et l'absence de contraintes relève de conduites de séduction narcissique et d'emprise parentale (« je ne t'impose aucune limite, vois comme je suis bon, reste près de moi ») sur des rejetons en grande difficulté pour s'autonomiser autrement que par des formes violentes.

Des répercussions cliniques et psychopathologiques en découlent : tendance à la décharge dans les investissements moteurs et phalliques, baisse d'efficacité de la culpabilité, faible tolérance à la frustration et l'attente, recherches de stimulations sensorielles immédiatement plaisantes, désinvestissement de la pensée, etc... A. Lazartigues (2006) parle même de nouvelles personnalités de base : la personnalité dépendante et la personnalité narcissico-hédoniste. Sur le plan métapsychologique P. Denis (2003) définit ainsi des latences à refoulement (latences classiques) et des latences à répression (latences contemporaines) en fonction de la qualité du cadre environnemental plus ou moins pare-excitant : « alors que le refoulement procède par le surinvestissement d'une représentation pour en masquer une autre trop vive, la répression s'attaque directement par des moyens moteurs ou sensoriels à l'excitation elle-même. La répression est musclée, le refoulement est ludique et s'accompagne d'un certain plaisir » (2003, p. 2).

Dans notre monde moderne où se densifie le bombardement d'excitations la maîtrise (répression) de celles-ci prend la forme de l'emprise au détriment de la satisfaction (refoulement), fondement du rêve et du fantasme. Les voies sont dès lors ouvertes aux « nouvelles » pathologies qui sous le masque d'appellations modernes (les dys et l'hyperactivité) recouvrent l'atteinte à la représentation langagière, la pensée et l'agitation psychomotrice, vecteurs des troubles du comportement, symptômes des défaillances du travail de latence devenue traumatique. Ces caractéristiques propres à la latence d'aujourd'hui ne permettraient plus le dégagement de la dépendance infantile et influeraient ensuite sur l'adolescence, les pathologies contemporaines

« extrêmes » (auto et/ou hétéro-agressives) étant sous tendues par des besoins moteurs et comportementaux de contre investir l'excitation et de tenir à distance ou d'attaquer l'objet qui la vectorise (Jeammet et Corcos, 2005 ; Chabert, 2007), alors que le « refus du féminin » tant chez l'homme que la femme rendrait le travail identificatoire et introjectif de la post-adolescence difficile sinon impossible.

Méthodologie

Procédure : Comparaison du fonctionnement psychique des enfants de 10 ans dans différents pays eux-mêmes différemment traversés par « l'occidentalisation » (Europe –France, Belgique, Suisse, Italie, Espagne / Turquie/ Afrique du Nord –Algérie / Amérique du Sud –Brésil, Argentine).

Contacts avec le Japon et l'Amérique du Nord (Canada, EU) ?

Population : 30 enfants de 10-11 ans (10 garçons, 10 filles) par pays.

Critères d'inclusion : sans échec scolaire, sans troubles psychiques manifestes.

Nous avons décidé (à Messine, 2010) de ne pas contrôler avant coup les variables familiales, socio-économiques et religieuses. On prend qui vient et on fera éventuellement des sous groupes ensuite.

Outils :

-méthodes projectives (Rorschach, TAT) interprétés selon le modèle psychanalytique de l'école dite de Paris (Chabert, 1998 ; Rausch de Traubenberg, Boizou, 1977 ; Boekholt, 1993 ; Brelet-Foulard, Chabert, 2003 ; Roman, 2009)

-entretiens semi-directifs (données objectives : biographiques, familiales, socio-culturelles ; données relatives au fonctionnement psychique : angoisse, mécanismes de défense, problématiques)

Temporalité :

-Acceptation et mise en place de la recherche en 2008.

-Dégagement des collègues impliqués et des responsables par pays.

-Navettes pour préciser la méthodologie et opérationnaliser les hypothèses

-Communication collective en Juillet 2008 au colloque international du Rorschach et des méthodes projectives de Louvain ?

-Recueil des données et analyses des résultats en 2008-2009 ?

-Premières communications des résultats et synthèses en 2009 ou 2010 au colloque du réseau européen et international ?

Bibliographie

Boekholt M. (1993), *Epreuves thématiques en clinique infantile, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod.

Brelet-Foulard F., Chabert C. (2003), *Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique*, Paris, Dunod.

Chabert C. (1998), *Psychanalyse et méthodes projectives*, Paris, Dunod, Les topos.

Chabert C. (2007), Le complexe d'Œdipe, entre renoncement et perte, in Cabrol G., Nayrou F., Parat H., sous la direction de (2007), *Actualité de l'Œdipe*, Monographies et débats de psychanalyse, PUF, 87-115.

Chagnon J-Y (2001), L'enfant de 10 ans face aux épreuves projectives, *Psychologie clinique et projective*, Vol. 7-2001, 175-198.

Chagnon J-Y (2002), *Le pronostic à la préadolescence*, Presses Universitaires du Septentrion.

Chagnon J-Y (2005), Hyperactifs ou hypo-passifs ? Hyperactivité infantile, agressions sexuelles à l'adolescence et nouveau malaise dans la civilisation, *Psychiatrie de l'Enfant*, XLVIII, 1, 2005, 31-88.

Debray R. (2000), *L'examen psychologique à la période de latence (6-12 ans)*, Paris, Dunod, Les topos.

- Debray R. (1986), Equilibre psychosomatique de l'âge scolaire, *EMC, Psychiatrie*, 37 960 D10, 9-1986, 4 p.
- Denis P. (2001), *Eloge de la bêtise*, PUF.
- Denis P. (2003), Quelle latence pour les enfants d'aujourd'hui ?, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 51, n° 6, 288-291.
- Diatkine R. (1985), Introduction à la théorie psychanalytique de la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, in *Traité de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent*, Tome 2, Ch. 63, 1039-1087.
- Fréjaville A. (2002), Oedipe, ses complexes et notre époque, *Revue Française de Psychanalyse*, n° 1-2002, 129-144.
- Fréjaville A. (2003), Le triangle oedipien dans la tourmente, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 51, n° 3, 129-136.
- Freud S. (1905), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1962.
- Guignard F. (2007), Œdipe aujourd'hui et demain ? in Cabrol G., Nayrou F., Parat H., sous la direction de (2007), *Actualité de l'Œdipe*, Monographies et débats de psychanalyse, PUF, 117-137.
- Jeammet P., Corcos M. (2005), *Evolution des problématiques à l'adolescence. L'émergence de la dépendance et ses aménagements*, Rueil-Malmaison, Doin, 2^{ème} édition.
- Kestemberg E. et J. (1966), Contribution à la psychanalyse génétique, *Revue française de psychanalyse*, n° 5-6-1966, 580-713.
- Lazartigues A. (2000), A nouvelles familles, nouveaux enfants ?, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 48, n° 1, 32-43.
- Lazartigues A. (2001), La famille contemporaine « fait » -elle de nouveaux enfants ?, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 49, n° 4, 264-276.
- Lazartigues A. et coll. (2006), L'enfant au risque d'un nouveau monde, *L'évolution Psychiatrique*, 71 (2006), 331-347.
- Laplanche J., Pontalis J-B. (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF.
- Rausch de Traubenberg N., Boizou M-F. (1977), *Le rorschach en clinique infantile. L'imaginaire et le réel chez l'enfant*, Paris, Dunod.
- Winnicott D. W. (1958), Analyse de l'enfant en période de latence, Processus de maturation chez l'enfant, Paris, PBP, 1983, 81-91.

L'enfant de 10 ans aujourd'hui

Propositions pour une opérationnalisation des hypothèses aux projectifs

JY Chagnon

L'hypothèse théorique de ce travail : la latence traditionnelle (le fonctionnement psychique latenciel tel que défini dans le document « L'enfant de 10 ans aujourd'hui ») tend à disparaître dans les sociétés occidentales sous le poids des modifications socioculturelles contemporaines.

On s'attend donc à trouver des modalités de fonctionnement mental s'écartant de ce schéma traditionnel organisé autour de la désexualisation (refoulement, pulsions inhibées quant au but, sublimation, identifications secondaires), même si ce schéma traditionnel n'était déjà plus retrouvé dans les années 1990 dans une étude (Chagnon, 2001) portant sur un petit nombre de cas (12) et n'a peut être jamais existé (Cf. le n° 1-2 de 2010 de Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence entièrement consacré à la latence aujourd'hui, en particulier Mises, Gibello, Puyelo, 2010).

Ce n'est pas tant la psychopathologie (limite ou prépsychotique) susceptible d'être retrouvée ici comme dans toute étude portant sur des non consultants que les modalités de traitement de l'excitation pulsionnelle (le fonctionnement de l'appareil psychique) : celle-ci serait moins refoulée, donc plus transparente et/ou réprimée (pas de retour du refoulé).

On s'attend donc à trouver des modes d'adaptation aux tests et relationnels à l'examineur différents de ceux décrits par les projectivistes (Latence et projectifs : texte joint) : distance limitée ou défensivement élargie. Langage éventuellement moins organisé, moins châtié, fonction de décharge>fonction de communication.

Rorschach : -Modes perceptifs favorisant les G, délaissement relatif du découpage (obsessionnalisant)

-Moins de recours à la forme, contrôle formel de moins bonne qualité ; kinesthésies H, A ou Obj plus « chaudes » (excitation de la pensée) ou contre-investies de façon drastique (F « plats », sans épaisseur fantasmatique ou K narcissique) ; C plus pulsionnelles (moins de contrôle), réactions C' anxieuses, Clob, éventuellement déniées.

-Contenus véhiculant les pulsions partielles ou génitales, moins socialisés, moins intellectualisés.

TAT : -Procédés « névrotiques » (A3, B3) peu présents ; contrôle<labilité ; Procédés CI, CN, CM plus présents par nécessité de contre-investir l'excitation sans la traiter par le jeu des représentations ; émergence de certains processus primaires (E2 : projection du monde fantasmatique ; E4 : langage, pensée moins organisés, mais pas d'atteinte identitaire ou de distorsions perceptives). Les allers retours A/B/C/E seront plus fréquents, la secondarisation moins efficace sans désorganisation massive.

-Problématiques plus « crues », plus « exhubérantes », moins « névrotisées », Oedipe moins refoulé au prix possible d'une plus grande dépressivité (l'interdit et la maîtrise pulsionnelle protègent théoriquement le narcissisme) ; place des pulsions partielles moins défensives (moins de place à l'analyté structurante) et plus « directes » (oralité, exhibitionnisme/voyeurisme, emprise, domination > altérité, etc.) ; positions dépressives/maniaques/Idéales > thèmes socialisés avec acceptation des contraintes et du conformisme social (traces du surmoi intégré), positions actives>positions passives.

En général les défenses peuvent être moins efficaces (angoisse de castration subvertie par angoisse dépressive) et donc plus poreuses à l'égard des contenus et des problématiques ou à l'inverse drastiques (inhibition par répression). L'image de soi serait plus sexualisée donc moins « normalement » narcissisée d'où des réactions de compensation narcissique proches des jeunes adolescents. Les représentations de relations seraient plus pulsionnalisées que socialisées ou narcissiques par réaction et lutte contre la dépendance objectale. Les images parentales seraient moins différenciées et plus excitantes. Dans cet ensemble moins névrotique qu'auparavant, plus « narcissique-hédoniste » (Lazartigues) il est important de repérer les « mouvements de latence » (Puyelo) dont la fonction défensive et élaborative vise la contenance des pulsions adolescentes à venir.

LATENCE ET PROJECTIFS

Les normatifs de 8-10 ans au Rorschach

N. Rausch et M.F. Boizou (1977)

-Adaptation constante, sans refus ni réticence, participation aisée, sans interpellation ou exclamation, Cs d'une tâche à accomplir. Attitude sérieuse et retenue > vécu personnel.

-Langage adéquat, syntaxe correcte, fabulation possible mais rare, cs d'interpréter.

-Productivité fournie (R = 26), modes perceptifs adultes : D>G, Dd et Di possibles : restriction, limitation perceptive. Pas de R confabulées ou syncrétiques.

-Approche formelle privilégiée (F, FC, FE, K), jugement rigoureux (F+% = 73), non mis en cause par K, kan, C.

-K, kan fréquentes : vie émotionnelle et capacité d'intériorisation du jeu, adaptation.
C neutres, non pulsionnelles, moins personnelles que K, contrôlées par F. C' : sensibilité contenue, vigilante.

-Contenus A et H ; peu d'intellectualisation ou de construction imaginaire.

-Problématique a minima derrière images, symbolisation ou maniement des pl. (évitement). Peu de conflits. Actualisation des difficultés d'identification sexuée à niveau symbolique.

Garçons : thématique phallique oedipienne, symbolisme sexuel franc. Maîtrise de l'angoisse de castration (II, IV, VI), recherche confrontation à image paternelle valorisée sans rivalité frontale.

Filles : recherche de valorisation narcissique, fuite image virile angoissante.

-Images parentales bien campées, symbolisées, différenciées. Image paternelle explicite, image maternelle présente sans archaïsme.

-Image de soi sexuée, pas toujours acceptée. A travers processus de maturation du Moi : maîtrise des besoins émotionnels, adéquation à la réalité objective, capacité à différer l'action.

-Mode de fonctionnement homogène. Aptitudes et positions propres à la latence : prédominance de la secondarisation et du conformisme social sur la vie fantasmatique.

La latence au TAT

M. Boekholt, 1993

TAT = 3 injonctions paradoxales :

1-Appel perception/projection, reconnaissance caractéristiques du matériel + projection de significations personnelles = condition d'un récit à « bonne distance » entre réel et fantasme

2-Latence = refoulement de la sexualité infantile et déconflictualisation des représentations de relations et TAT = matériel conflictuel. R déconflictualisantes à sollicitations conflictuelles.

3-Latence = déclin du CO et TAT = matériel avec situations et relations entre adultes, message transgressif et excitant en rapport avec SP.

TAT = mise à l'épreuve du refoulement, mise à l'écart des représentations excitantes indésirables.

Cas + : mise à l'écart non radicale, sans décharge immédiate de l'excitation. Modulation, négociation pulsionnelle, par la forme du récit. Appel à la secondarisation, narration de forme adultomorphe, suppose intériorisation relative des modèles parentaux et sociaux (identifications). Elaboration grammaticale du discours.

La latence et la déconflictualisation

P. Roman, 2009

Latence = résolution du CO, mise en retrait des investissements pulsionnels, aménagements économiques libérant l'énergie pulsionnelle vers activités de pensée (intérêts sociaux et apprentissages).

-La rencontre de l'enfant

Saisie du matériel par certitude, forme de toute puissance (ou par retournement en son contraire, impuissance), en appui sur la culture et l'investissement intellectuel.

Sensibilité à l'attente du psychologue : souci de faire plaisir par bonne réponse ou projection d'un tout savoir sur le clinicien, contrôle par intellect.

-La mise en retrait de la conflictualité oedipienne

Réduction de l'expression des investissements libidinaux selon 2 voies :

*opérations intellectuelles : vocabulaire choisi, symbolique, riche, adéquation aux mots utilisés, intérêts intellectuels = qualité de la résolution du CO

*inhibition : R rétractées (descriptives, plaquées), fantasmatiquement pauvres, convenues, banales, conformes = malaise ou échec dans la confrontation oedipienne.

-La place de l'idéal et le risque de la dépression

Exacerbation des références à l'idéal, rejets de la période phallique-narcissique, avec risques dépressif par excès d'exigences internes.

Contenus idéalisés, narcissiques, héroïques.

Filles : référence aux parures, décorations, signes de puissance ou séduction.

Garçons : référence à des personnages ou attributs puissants (géants, ET, épées)

Expression dépressive par représentations disqualifiées, non intègres (effacement, vieillissement, perte consistance, atteinte enveloppe) // mouvements d'idéalisation